

NÉOLOGISME DANS LES COMPLAINTES DE JULES LAFORGUE

Mori, Shigetaro
College of General Education, Kyushu University

<https://doi.org/10.15017/6796160>

出版情報：言語科学. 20, pp.31-42, 1985-03-30. The Group of Linguistic Studies College of
General Education, Kyushu University

バージョン：

権利関係：

NÉOLOGISME DANS LES *COMPLAINTE*S DE JULES LAFORGUE

Shigetaro Mori

Ce qui frappe le plus dans les *Complaintes*, c'est la richesse et la variété du vocabulaire. Laforgue met en œuvre une foule de mots qui restent d'ordinaire bannis de la langue poétique: le vocabulaire d'en bas y alterne avec le vocabulaire d'en haut; les termes spéciaux et techniques, empruntés soit à la langue philosophique, soit au vocabulaire scientifique abondent. Bien plus, on y trouve un grand nombre de néologismes que le poète s'est forgés lui-même. Comme le précise Mme Marie-Jeanne Durry, «Laforgue n'a pas assez des mots qui existent. Il en fabrique à profusion, il en a de toutes les sciences (1)». Or, c'est justement cette part de création que présente le vocabulaire des *Complaintes* que nous nous sommes proposés d'étudier ici.

Selon leur formation, les néologismes dans les *Complaintes* peuvent être assez judicieusement répartis en quatre catégories:

1. Néologismes par préfixation;
2. Néologismes par suffixation;
3. Parasyntétiques, emprunts, etc.;
4. Néologismes par contamination.

C'est dans cet ordre que nous les passerons rapidement en revue. Il nous faut reconnaître cependant le caractère souvent subjectif de nos classements et la difficulté d'assigner tel terme à telle ou telle catégorie.

1. NEOLOGISMES PAR PREFIXATION

Les néologismes par préfixation qui se rencontrent dans les *Complaintes* ne sont pas si nombreux:

Monotopaze. ...s'amènent ces messieurs courtois des Pompes Funèbres, autopsies et convois salués sous la vieille Monotopaze du soleil (2).

Le préfixe *mono-* signifie *un seul*. Le soleil est évidemment le seul astre qui donne lumière et chaleur à la terre, même s'il est déjà tellement «vieux» que sa lumière est pâle et jaune comme celle de la «topaze»... On peut d'ailleurs considérer ce néologisme comme

obtenu par le croisement de *monotone* et de *topaze*. Alors l'accent sera mis sur l'uniformité lassante de la lumière du soleil et la monotonie de toutes les activités humaines que la «vieuse Monotopaze» illumine.

auto-litanies. Génie au prix de fabrique, et ces jeunes gens s'entraînent en auto-litanies et formules vaines, par vaines cigarettes (3).

Le passage cité évoquerait un café-concert, probablement les Hydropathes, où Laforgue fréquentait et où «des centaines de jeunes gens, étudiants, peintres, musiciens, acteurs, littérateurs, discut[aient] comme on discute à vingt ans (4)». Le préfixe *auto-* désignant *de soi-même, par soi-même*, «auto-litanies» seraient des vers de mirliton qu'ils fabriquent et qui n'ont d'autre sujet que leur éternelle «belle âme»:

Ah! qu'est-ce que je fais, ici, dans cette chambre!
Des vers. Et puis, après? ô sordide limace!
Quoi! la vie est unique, et toi, sous ce scaphandre,
Tu te racontes sans fin, et tu te ressasses(5).

Omniversel. C'est le Tout-Vrai, l'Omniversel Ombelliforme
Mancenilier (6)...

Le préfixe *omni-* qui remplace *uni-* signifie *tout*. L'auteur joue ici sur l'impression burlesque et cacophonique que donne «l'Omniversel Ombelliforme». Parodie dirigée contre Hugo, parce que ces deux vers font allusion à *Pleurs dans la nuit*: «... Es-tu las? Viens! — Et l'homme dort à l'ombre / De ce mancenillier (7)», et que les erreurs phonétiques sont assez fréquents chez ce grand poète pour lui valoir la fameuse apostrophe satirique qui suit: «Où, ô Hugo, huchera-t-on ton nom? / Justice enfin rendu que ne t'a-t-on? / Quand donc au corps qu'académique on nomme / Grimperas-tu de roc en roc, rare homme(8)?». Le même vocable figure aussi dans *Salomé* (9).

ex-ciel. Le vent, la pluie, oh! le vent, la pluie!
Antigone, écarter mon rideau;
Cet ex-ciel tout suie,
Fond-il *descrescendo, statu quo, crescendo*?
Le vent qui s'ennuie,
Retourne-t-il bien les parapluies (10)?

Néologisme plaisant. Au «ciel» personnifié s'ajoute le préfixe *ex-* qui indique que «la personne dont on parle n'exerce plus [sa] profession(11)». Le ciel est si noir, si «sue» qu'on ne peut plus le reconnaître. Notons que la personnification est un des procédés dont on voit

de nombreux exemples dans les *Complaintes* et qu'elle leur donne l'aspect tantôt humoristique, tantôt enfantin.

suresthétique. Elles boudent là, l'air capable.

Et, sous le ciel, plus d'un s'explique,

Par quels gâchis suresthétiques

Ces êtres-là sont adorables(12).

Néologisme satirique. Il indique, non pas, comme le veut M. Alexandre Micha, «la complication des littérateurs raffinés(13)», mais tous les moyens hypocrites dont les femmes disposent pour cacher leur bestialité. Contrairement à Baudelaire qui a fait l'éloge de la toilette et y a vu un des «moyens de s'élever au-dessus de la nature(14)», Laforgue la déteste comme une ruse de l'Inconscient. Le passage cité ci-dessous montre clairement sa haine pour la toilette et sera le meilleur commentaire de ce néologisme souvent mal interprété:

Mannequins de la mode. Elles font ce qu'elles veulent avec leur corps (ce corps qui doit dire l'âme!), changent en un tour de main par la coiffure... Une mèche folle près de l'oeil! des bandeaux plats. Et tout de suite leurs yeux, leur air prend l'expression de leur coiffure — baissés avec les bandeaux et les tresses, etc...

Et des paniers, ou des fourreaux, des draps équivoques, des vertugadins, des décolletages, des cols carcan. Et du bleu! ou du noir digne, etc...

Mirage! mirage(15)!...

détramer. ...et l'Espace, dans un

Va-et-vient giratoire, y détrame les toiles

D'azur pleines de cocons à fœtus d'Etoiles(16).

Obtenu par préfixation négative. Synonyme de *défaire*.

Il faut signaler encore quelques néologismes formés à l'aide du préfixe *re-* qui marque soit la répétition ou le renforcement: «recrotter(se)(17)», «rerâler(18)», «rinfiltrer(se)(19)», «revanné(20)», «r'intoxiquer(se)(21)». Il se peut que ces vocables soient le reflet de l'ennui et du fatalisme qui pèsent sur l'âme du poète.

2. NEOLOGISMES PAR SUFFIXATION

Les néologismes par suffixation sont les plus nombreux. On peut en distinguer deux sortes suivant leur formation: la dérivation nominale et la dérivation verbale.

a) DERIVATION NOMINALE

feuilleteur. C'est tout. A mon temple d'ascète
 Votre Nom de Lac est piqué:
 Puissent mes feuilleteurs du quai,
 En rentrant, se r'intoxiquer
 De vos AVEUX, ô pur poète!
 C'est la grâce que je m'souhaite(22).

Signifie «celui qui feuillete», le suffixe *-eur* servant à former des noms d'agent. Le ton est humoristique une fois de plus, et cet humour est renforcé par une élision («je m'souhaite»), un autre néologisme («se r'intoxiquer») et une pronomination («Votre Nom de Lac»). Cette dernière fait allusion au lac de Bourget, rendu célèbre par Lamartine, et désigne par là le poète Paul Bourget. Elle sous-entend d'ailleurs que celui-ci était un lecteur assidu des lakistes anglais(23).

rêvoir. ... chaque soir
 J'allais le long d'un quai bien nommé *mon rêvoir*(24)...

Lieu où l'on rêve, le suffixe *-oir* désignant «l'endroit où se passe l'action(25)». Il figurait déjà dans Rabelais, Hugo et Mallarmé(26). Emprunté sans doute à ces prédécesseurs, parce que le mot est en italique.

voluptantes(27).

Néologisme ironique. Suggéré manifestement par les «communiantes», autres personnages de ce poème en forme de dialogue. Laforgue fait contraster ainsi deux sortes de communions: communion d'âmes et communion de chairs. Les «voluptantes», voilà ce qui reste des communiantes d'autrefois!

hosannahl. Bon vitraux, saignez impuissants
 Aux allégresses hosannahlles
 Des orgues(28)...

Dérivé de *hosanna*. Laforgue aime les mots terminés en *-al*, si bien qu'il remplace systématiquement le pluriel *-aux* par *-als*: «sentimentals(29)», «filials(30)», «machinals(31)», «nuptials(32)», «claustrals(33)». Ce qu'il estime ainsi, c'est sans doute le maintien de l'*a*, «voyelle éclatante, nécessaire pour garder au mot son éclat, alors que l'*o* fermé l'éteindrait (34)».

dorloteur. Dodo à les seins dorloteurs des nuages(35)...

Dérivé de *dorloter*. Il s'agit ici d'un «malapropism» qui contrefait le parler puénil du «foetus de poète». On peut en dire autant, et à plus forte raison, de «Dodo à les seins».

Dans la première strophe de la *Complainte des débats mélancoliques et littéraires*, les mots semblent gagnés, selon l'expression de M. Pierre Souyris, «par une sorte de contagion néologique⁽³⁶⁾»; on y trouve trois néologismes:

Le long d'un ciel crépusculâtre,
Une cloche angéluse en paix
L'air exilescent et marâtre
Qui ne pardonnera jamais⁽³⁷⁾.

L'adjectif «crépusculâtre», dont le suffixe *-âtre* a un sens péjoratif, traduit la mélancolie du soir beaucoup mieux que l'ordinaire *crépusculaire*. Un autre adjectif «exilescent» est obtenu par l'adjonction du suffixe *-scent* qui exprime une progression (on sait que ce suffixe avait pris chez les décadents et symbolistes un essor extraordinaire⁽³⁸⁾; il signifie sans doute, comme le suggère M. Claude Pichois, «Qui est en train de prendre un caractère d'exil⁽³⁹⁾». Quant au verbe «angéluser», il est dérivé de *angélus* et a le sens de «répandre, par la sonnerie de l'angélus, le calme sur...».

bizarrant. Lampes des mers! blancs bizarrants! mots à vertiges⁽⁴⁰⁾!

Ce néologisme que Jacques Plowert a défini «qui rend bizarre la perception» a fait l'objet d'un commentaire assez long de M. Souyris. Il essaie de montrer, par une étude étymologique, que ce mot a certains rapports avec *bigarré* et qu'il répond à «une intuition profonde de l'origine des mots et de leur usage⁽⁴¹⁾» de la part de son inventeur. Il est évident, en tout cas, que le processus de sa formation (bizarre → bizarrer → bizarrant) lui donne un caractère, pour ainsi dire, actif et dynamique.

b) DERIVATION VERBALE

Ces néologismes, uniquement formés par le suffixe *-er*, sont pour la plupart des dénominatifs; en voici la liste:

«élixirer»(← élixir)⁽⁴²⁾; «féliner»(← félin); «hallaliser»(← hallali)⁽⁴³⁾; «condimenter»(← condiment)⁽⁴⁴⁾; «auber»(← aube); «ubiquiter»(← ubiquité)⁽⁴⁵⁾; «ventriloquer»(← ventriloque)⁽⁴⁶⁾; «angéluser»(← angélus); «choser»(← chose); «vivisecter»(← vivisection)⁽⁴⁷⁾.

Nous avons déjà parlé du verbe «angéluser».

Le mot «auber», attesté par Huguet au sens de «bouger» ou «partir», n'est pourtant pas un archaïsme; Laforgue l'emploie dans le sens de «poindre, apparaître⁽⁴⁸⁾»:

Et, sur son front tout au baptême,
Aube déjà l'air ingénu⁽⁴⁹⁾!

On peut en dire autant de «choser». L'acception «gronder, tourmenter» que relève Godefroy ne convient pas aux deux emplois de ce verbe:

Si la Mort, de son van, avait chosé mon être⁽⁵⁰⁾...

Quant à *ta* mort, l'éclair aveugle en est en route
Qui saura te choser, va, sans que tu t'en doutes⁽⁵¹⁾.

«Choser», c'est «transformer un être vivant en une chose». Pas besoin, toutefois, comme le fait M. Robert Champigny, de recourir à Sartre et à son existentialisme et de déclarer solennellement: «Death does not empty the reality of man, it *things* it⁽⁵²⁾». C'est tout à fait se méprendre sur cette création par essence plaisante, qui n'a, semble-t-il, aucune prétention philosophique⁽⁵³⁾.

Faut-il commenter encore les autres verbes? Le mot «féliner», un peu bizarre à première vue, ne signifie rien de plus que «se comporter en chatte»; c'est une métaphore qui compare le jeu de lumière crépusculaire aux minauderies «félines»:

Les *concelli* du crépuscule
Frisaient les bouquets de nos seins;
Son haleine encore y circule,
Et, leur félinant le satin
Fait s'y pâmer deux renoncles⁽⁵⁴⁾.

Pour clore ce bilan, il faudrait encore signaler deux autres néologismes: «feu-d'artificer⁽⁵⁵⁾», qui a pris un nom composé *feu-d'artifice* comme point de départ; «s'engrandeuiller⁽⁵⁶⁾», qui a été dérivé d'une locution adverbiale *en grand deuil*.

Tous ces termes ne sont marqués d'aucune valeur dépréciative; on ne peut en dire autant de «vidasser» qui remplace *vider* dans la *Complainte de l'orgue de Barbarie*, vu le suffixe *-asser*, un des «péjoratifs les plus employés en langage populaire⁽⁵⁷⁾»:

Orgue, orgue de Barbarie,
Don Quichotte, Souffre-Douleur,
Vidasse, vidasse ton cœur,
Ma pauvre rosse endolorie⁽⁵⁸⁾.

L'âpreté expressive de ce mot s'adapte, non seulement à «cette musique mélancolique et grinçante qui caractérise l'orgue de Barbarie⁽⁵⁹⁾», mais encore à la vision que ce poème

présente, vision pessimiste d'un fragment de réalité décrit dans toute sa crudité.

3. PARASYNTHETIQUES, EMPRUNTS, etc.

Outre la préfixation et la suffixation, notre poète recourt encore à la formation parasynthétique: celle-ci crée des mots nouveaux en ajoutant à un mot primitif simultanément un préfixe et un suffixe. On en trouve deux exemples dans les *Complaintes*: «engrappé»(en+grappe+é)(60), «délèvrer(se)»(dé+lèvre+er)(61). Création favorisée, dans ce dernier cas, par l'existence de *se délivrer de*...

On trouve aussi quelques néologismes par voie d'emprunt: «errabunde» entre autres. Laforgue l'a dérivé sans doute du latin *errabundus*, dont l'acception «errant» convient bien à l'emploi de cet adjectif:

...Deux semaines errabundes(62)...

Quant au mot «albe», pour lequel Laforgue témoigne une préférence marquée(63), il a été pris également du latin, «pour signifier la blancheur qui signifie la pureté, tantôt figée, calcaire, stérile, tantôt naïve parmi des entrechats et des grimaces, préservée enfin du réel et bientôt soustraite à lui(64)»:

Un brave bouddhiste en sa châsse,
Albe, oxydé(65)...

Notons, pour finir, un composé binaire cher à la Pléiade: «hymniclame». Cet adjectif signifie sans doute «qui clame des hymnes»:

Les cloches, leur battant des mains,
S'étourdissent en jeunes gammes
Hymniclames! hymniclames(66)!

4. NEOLOGISMES PAR CONTAMINATION

Les néologismes par contamination sont au centre de la néologie laforguienne. Le procédé consiste à unir violemment deux termes de signification différente, mais présentant quelque similitude de graphie. Quant au mot nouveau ainsi obtenu, on l'appelle tantôt «blend-word», tantôt «portmanteau-word». Une lettre de Laforgue à Gustave Kahn montre que ce premier le désignait comme de «jeu de mots»: «Je vois que vous aimez aussi ces choses qu'entre nous nous pourrions appeler des jeux de mots, mais si esthétiques; je veux dire cet accouplement

de mots qui n'ont qu'une harmonie de rêve mais font dans la réalité des couples impossibles... Je me suis aussi, en mes *Complaintes*, complu en quelques-unes de ces increvables membranes hymen(67)».

crucifiger(se). ...Soleil qui, saignant son quadrigè,
Cabré, s'y crucifige(68)!

Francisation d'un mot latin *crucifigere*, suggère M. Souyris(69). Il est plus probable que Laforgue l'a forgé par croisement de *crucifier* et de *figer*. Néologisme évocatoire, qui nous rappelle l'*Harmonie du soir* de Baudelaire:

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige(70).

sangsuel. Mais, fausse sœur, fausse humaine, fausse mortelle,
Nous t'écartèlerons de hontes sangsuelles(71)!

Obtenu par croisement de *sang* et *sensuel*. L'édition originale porte à la dernière page, après la table des matières: «Erratum. Page 21 lire: Au lieu de sangsuelles... sensuelles». Nous pensons, contrairement à M. Pichois, que ce repentir serait bien le fait de Laforgue, et non de l'éditeur, «étonné de ce néologisme(72)»; la comparaison de l'édition originale avec ses épreuves(73) montre clairement que Laforgue a essayé de «supprimer des grossièretés(74) et de «passer le blaireau de l'euphuisme sur [ses] complainte(s)(75)». Le mot «sangsuel», n'est-ce pas justement une de ces «grossièretés»?

sexciproque. ... Puis retournent à ces vendanges sexciproques(76).

Croisement de *sexe* et de *réciproque*. Autre néologisme «naturaliste». Après la publication des *Complaintes*, Laforgue écrivait de Berlin à Charles Henry, en juillet 1885: «Quant aux néologismes, je suis furieux contre le sexciproque, que j'avais corrigé sur les épreuves, et dont je ne me suis pas aperçu sur les bonnes feuilles pour en faire un erratum(77)». Ce qui renforce, semblerait-il, notre hypothèse ci-dessus concernant «sangsuel».

Violupté. Cri jailli là-bas d'un massif,
Violuptés à vif(78)!

Résulte du télescopage de *viol* et de *volupté*. Néologisme à la fois érotique et ironique: une jeune fille violée a goûté quand même la volupté.

argutial. Sans colère, rire, ou pathos, d'une foi pâle,
Aux riches flirtations des pompes argutiales(79),

voluptial. Maisons de blanc: pompes voluptiales (80),

Le premier est obtenu par croisement de *argutie* et de *nuptial*, le second par télescopage de *volupté* et de *nuptial*. Parodie, comme on le voit, des «pompes nuptiales».

spleenuosité: ... maisons de deuil: spleenuosité, ranceurs à la carte(81).

Croisement de *spleen* et de *sinuosité*. Le spleen est souvent «sinueux» chez Laforgue. Voir la *Complainte-litanies de mon Sacré-Cœur*, v. 11-12: «Mon Cœur est un noyé vide d'âme et d'essors, / Qu'étreint la pieuvre Spleen en ses ventouses d'or(82)».

in-Pan-filtrer(s'). Dire que, sans filtrer d'un divin Cœur,
Un air divin, et qui veut que tout s'aime,
S'in-Pan-filtre, et sème
Ces vols d'oasis(83)...

Télescopage de *Pan*, dieu de l'amour, et de *s'infiltrer*.

Eternullité. Mondes vivotant, vaguement étiquetés

De livres, sous la céleste Eternullité(84)...

Croisement de *éternité* et de *nullité*. Une des innovations les plus heureuses de Laforgue: «aucune invention verbale, affirme Mme Marie-Jeanne Durry, ne dépasse le mot par lequel Laforgue rejette au rien, au rien qui dure à jamais, «la céleste Eternullité(85)».

Pourquoi Laforgue crée-t-il ces mots?

D'abord, pour condenser les vers, pour resserrer une expression qui, délayée dans une périphrase, perdrait toute sa vigueur. C'est peut-être cette préoccupation qui a poussé le poète à forger des mots tels que «feuilleteur» ou «élixirer».

Quelquefois, le néologisme lui sert à créer une image, à donner aux vers une plus grande puissance concrète et évocatrice: «crucifiger(se)» entre autres.

Bien plus, son désir de créer une poésie «clownesque» trouve dans ces créations ses moyens les plus propres: «choser», «ex-ciel», «Omniversel», etc.

Quant aux termes tels que «Eternullité» et «voluptial», ils vont plus loin encore et résultent de l'éternel conflit entre la réalité pensée et la réalité exprimée par les mots. Comme son prince Hamlet, qui est possédé du «Démon de la Réalité(86)» et qui a pris pour devise «Words! words! words!(87)», Laforgue ne croit pas que les mots «riment» avec la réalité. Loin de là, ils nous cachent la réalité en lui substituant une apparence trompeuse et rassurante. Laforgue leur donne alors un petit coup de pouce et arrache brusquement le voile qui camoufle la vérité. Si l'on veut être sincère, on devrait dire non «céleste Eternité», mais «céleste Eternullité», non «pompes nuptiales», mais «pompes voluptiales». Words! words! words! Ainsi

des créations, telles que «Eternuité» et «voluptial», outre qu'elles résument la vision du monde de Laforgue, dénoncent du même coup l'imposture et l'insuffisance de la langue normalisée. C'est sans doute dans ce besoin incessant de définir la réalité humaine qu'il faut chercher la clé de l'orientation poétique des *Complaintes*.

NOTES

- (1) *Jules Laforgue*, Paris, Seghers, 1952, p. 122.
- (2) *Gde. compl. de la ville de Paris*, I, 67-69, dans *Poésies complètes*, édition augmentée de 66 poèmes inédits, présentation, notes et variantes de Pascal Pia, Paris, Le Livre de poche, 1970, p. 117 (c'est à cette édition que nous renverrons dans la suite).
- (3) *Ibid.*, I, 44-46, p. 116.
- (4) M.-J. Durry: *Op. cit.*, p. 95.
- (5) *C. d'un autre dimanche*, v. 16-19, p. 54.
- (6) *C. du sage de Paris*, v. 61-62, p. 128.
- (7) *Pleurs dans la nuit*, I, v. 17-18, *Les Contemplations*, Liv. VI, VI, dans *Poésie I*, l'Intégrale, Paris, Seuil, 1972, p. 740.
- (8) Cité par J. Marouzeau: *Précis de stylistique française*, Paris, Masson, 1969, p. 32.
- (9) «...palpé de Varuna, l'Air Omniversel...» (*Moralités légendaires*, *Œuvres complètes*, t. III, éd. G. Jean-Aubry, Paris, Mercure de France, 1924, p. 170). Voir aussi *Mélanges posthumes*, Paris, Mercure de France, 1903, p. 17: «omnivers».
- (10) *C. de l'automne monotone*, v. 12-17, p. 65.
- (11) M. Grevisse: *Le Bon usage*, Paris, Duculot/Hatier, 9e éd., 1969, p. 102.
- (12) *C. sur certains ennuis*, v. 13-16, p. 86.
- (13) *Verlaine et les poètes symbolistes*, présentation par A. Micha, Classiques Larousse, p. 62, n. 2.
- (14) *Œuvres complètes*, éd. établie et annotée par Y. G. Le Dantec, révisée, complétée et présentée par Claude Pichois, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, N.R.F., 1961, p. 1184.
- (15) *Mélanges posthumes*, p. 48. Voir aussi *Eve, sans trêve*, dans *Poésies complètes*, p. 262-263.
- (16) *C. du temps et de sa commère l'espace*, v. 2-4, p. 113.
- (17) *C. du soir des comices agricoles*, v. 8, p. 95.
- (18) *C. des condoléances au soleil*, v. 19, p. 103.
- (19) *C. des voix sous le figuier bouddhique*, v. 18, p. 40.
- (20) *Prél. autob.*, v. 71, p. 32.
- (21) *A Paul Bourget*, v. 16, p. 29.
- (22) *Ibid.*, v. 13-18.
- (23) «Le Paul Bourget d'alors l'(=Laforgue) attire par tout ce qu'il contient d'inquiet, de naïf, d'étonné, d'analyste, de *lakiste*». (G. Kahn: «Jules Laforgue», *Mercure de France*, déc. 1922, p. 291). Laforgue a lu «Les Lacs anglais» que Bourget avait publiés dans la *Nouvelle Revue* du 15 octobre 1882 (cf. «Paul Bourget» in *Stéphane Vassiliev*, Genève, P. Cailler, 1946, p. 88; *Lettres à un ami (1880-1886)*, Paris, Mercure de France, 1941, p. 49).
- (24) *Prél. autob.*, v. 25-26, p. 30.

- (25) M. Grevisse: *Op. cit.*, p. 86.
- (26) Rabelais: «Fiantaient aux fiantouoirs, pissaient aux pissouoirs, crachoient aux crachoirs, toussaient aux toussouoirs melodieusement, resvoient aux resvoirs, affin de rien immonde ne porter au service divin» (*Pantagruel* III, XV *OEuvres complètes*, t. I, Garnier, p. 465-466); Hugo: «C'était une caverne d'ermite, un révoir, un trou, un tombeau» (*Les Misérables*, t. I, Garnier, p. 298); Mallarmé: «Qui vevt rêver et ne le peut? Voici, crépuscule ou feuillage, de révoirs: coins de solitude à faire oublier les massifs véritables de beaux jardins...» (*La Dernière mode, OEuvres complètes*, Pléiade, N.R.F., p. 718).
- (27) *C. des voix sous le figuier boudhique*, p. 40-43.
- (28) *C. des cloches*, v. 11-13, p. 97.
- (29) *C. des voix*, v. 61, p. 42.
- (30) *C. d'un certain dimanche*, v. 4, p. 52.
- (31) *C. des nostalgies préhistoriques*, v. 2, p. 69.
- (32) *C. sur certains temps déplacés*, v. 7, p. 101.
- (33) *Gde. compl.*, l. 42, p. 116.
- (34) M. Cressot: *Style et ses techniques*, P.U.F., 1947, p. 20.
- (35) *C. du fœtus de poète*, v. 11, p. 97.
- (36) P. Souyris: «Quelques néologismes de Jules Laforgue», *Vie et Langage*, avril 1956, p. 164.
- (37) v. 1-4, p. 122.
- (38) «lactescent»(Rimbaud); «lacescent» «flavescent»«frutescent»(Fénéon); «liquescent»«narcescent»(P. Adam); «lucéscent»«renacescent»(Kahn) (cité par P. Souyris: *Op. cit.*, p. 163). Laforgue utilise aussi «languescent»(*Lettres à un ami*, p. 59).
- (39) *Les Complaintes. L'Imitation de Notre-Dame la Lune. Derniers vers*. Introduction et notes par Claude Pichois, Paris, Amand Colin, 1959, p. 317.
- (40) *C. à Notre-Dame des Soirs*, v. 8, p. 38.
- (41) P. Souyris: *Op. cit.*, p. 167.
- (42) *Prél. autob.*, v. 107, p. 33.
- (43) *C. de l'automne*, v. 28, p. 65.
- (44) *C. du pauvre chevalier-errant*, v. 33, p. 74. Cf. *Le Miracle des roses*: «... et c'est là, oh! juvénile phtisique! que sa tuberculose s'est condimentée d'hallucinations» (*Moralités légendaires*, p. 85).
- (45) *C. du vent qui s'ennuie la nuit*, v. 17, p. 89.
- (46) *C. des grands pins dans une villa abandonnée*, v. 33, p. 100.
- (47) *C. du sage de Paris*, v. 9, p. 126.
- (48) M. Rheims: *Dictionnaire des mots sauvages*, Larousse, Paris, 1969, p. 69.
- (49) *C. des noces de Pierrot*, v. 40-41, p. 88.
- (50) *C. d'une convalescence en mai*, v. 5, p. 124.
- (51) *C. du sage de Paris*, v. 81-82, p. 129.
- (52) «Situation of Jules Laforgue», *Yale French Studies*, No 9, 1952, p. 69.
- (53) Selon Godefroy, «choser», au sens de «s'occuper d'une chose», serait encore répandu dans certains patois. On le trouve d'ailleurs—toujours selon lui— dans les *Travailleurs de la mer* de Hugo. M. Cressot, de son côté, suggère que le mot a été développé par la langue populaire, sans toutefois fournir la moindre précision (*Op. cit.*, p. 46).
- (54) *C. des voix*, v. 10-14, p. 40.
- (55) *C. du pauvre chevalier-errant*, v. 24, p. 73.
- (56) *Gde. compl.*, l. 62, p. 116.
- (57) H. Bauche: *Le Langage populaire*, Payot, Paris, 9e éd. 1951, p. 59.
- (58) v. 1-4, p. 50.
- (59) M. Betts: *L'univers de Laforgue à travers les mots*, Paris, la Pensée Universele, 1978, p. 240.

- (60) *C. des voix*, v. 21, p. 40.
- (61) *C. des nostalgies*, v. 26, p. 69.
- (62) *Prél. autob.*, v. 103, p. 33.
- (63) Cf. *Petites misères d'octobre*, v. 5: «... tout bramant vers d'albes atavismes ...»(p. 224); *L'île*, v. 16: «ainsi que d'albes cathédrales»(p. 255); *Moralités légendaires*: «On s'est assis, albelement, ivre de ces préludes» (p. 105).
- (64) M.-J. Durry: *Op. cit.*, p. 99.
- (65) *A Paul Bourget*, v. 7-8, p. 29.
- (66) *C. des cloches*, v. 18-20, p. 97.
- (67) *Lettres à un ami*, p. 64-65.
- (68) *C. à Notre-Dame*, v. 11-12, p. 38.
- (69) *Op. cit.*, p. 163.
- (70) v. 12, 15, *O.C.*, p. 45.
- (71) *C. des voix*, v. 55-56, p. 42.
- (72) *Op. cit.*, p. 310.
- (73) Recueillies et publiées par J. L. Debauxe: *Laforgue en son temps*, Correspondance inédite de Jules Laforgue à son éditeur et dossier critique publiés avec une introduction et des notes par J.L. Debauxe, Neuchâtel, La Baconnière, 1972.
- (74) Lettre à Ch. Henry, [juillet 1884] , *O.C.*, t. V, 1925, p. 92.
- (75) Agenda de 1883, *O.C.*, t. VI, 1930, p. 257.
- (76) *C. à Notre-Dame*, v. 18, p. 38.
- (77) Lettre à Ch. Henry, [juillet 1885] , *O.C.*, t. V, p. 131. Laforgue a substitué en effet, dans la *Complainte du sage de Paris*, «rites sexciproques» à «rites réciproques» (Cf. J. L. Debauxe: *Op. cit.*, p. 176).
- (78) *C. des nostalgies*, v. 9-10, p. 69.
- (79) *C. du sage de Paris*, v. 70, p. 128.
- (80) *Gde. compl.*, l. 36, p. 116.
- (81) *Ibid.*, l. 37.
- (82) p. 120.
- (83) *C. des Mounis du Mont-Martre*, v. 1-4, p. 118.
- (84) *Prél. autob.*, v. 57-58, p. 31.
- (85) *Op. cit.*, p. 123.
- (86) *Hamlet in Moralités légendaires*, p. 34.
- (87) *Ibid.*, p. 45.